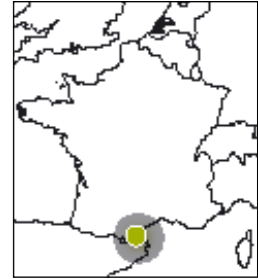


Il faut célébrer le soldat Vauban

Le maréchal-architecte de Louis XIV est mort il y a trois cents ans. Aujourd'hui, l'Unesco est en passe de classer 14 de ses sites français. Et, partout dans le monde, à Helsinki, Hué et même au Pentagone, on salue les exploits du génial bâtisseur.

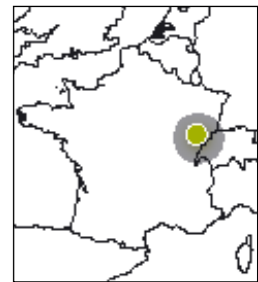
TEXTE DE NADÈGE MONSCHAU - PHOTOS DE STÉPHANE COMPOINT



Villefranche-de-Conflent

Une vigie de marbre rose

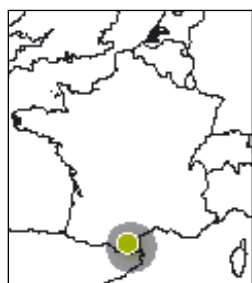
C'est en 1679 que Vauban s'est attelé aux travaux de consolidation des défenses de la petite cité montagnarde, nichée au fin fond de la vallée de la Têt, dans les Pyrénées-Orientales. L'ingénieur du Roi-Soleil a renforcé les murailles médiévales en les dotant de six bastions équipés de traverses, et y a adjoint une grotte casematée qu'il a reliée ingénieusement au fossé par un escalier souterrain. Il a surtout fait édifier, à flanc de montagne, un magnifique fort, qui sera baptisé plus tard Fort Libéria (à droite). Constitué de deux hexagones, ce bastion épouse parfaitement la pente rocheuse pour surplomber la vieille ville. Chaque année, 500 000 visiteurs crapahtent sur les remparts de Villefranche-de-Conflent. Les plus courageux grimpent même les 775 marches couvertes, construites au XIX^e siècle, qui conduisent de la ville au fort, bâti tout en marbre rose.



Besançon

Une citadelle qui a ruiné le trésor royal

«Ville fortifiée par Vauban, ville imprenable ; ville assiégée par Vauban, ville prise », disait le dicton. A Besançon, l'ingénieur militaire a prouvé par deux fois que sa réputation n'était pas usurpée. Après avoir conquis la place en seulement six jours, en 1674, il y conçut des plans de réaménagement spectaculaires : il dota l'enceinte naturelle formée par les méandres du Doubs de demi-lunes et de bastions détachés, y ajouta une seconde ligne de défense pourvue de tours à canons, érigea un fort sur la rive droite... Les travaux entrepris furent tellement pharaoniques qu'ils durèrent vingt ans. Et tellement coûteux pour le trésor royal que Louis XIV aurait même demandé si la citadelle n'avait pas été construite en or ! Chaque année, 250 000 visiteurs prennent d'assaut ce joyau architectural. C'est le premier site touristique de Franche-Comté.

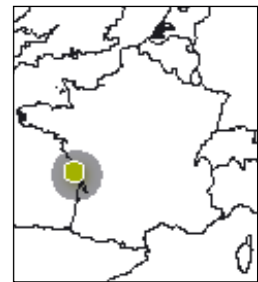


Mont-Louis

Aujourd'hui, les commandos s'y entraînent encore

Cette citadelle des Pyrénées-Orientales a été créée de toutes pièces, à partir de 1679, par Vauban, qui voulait protéger la frontière sud d'éventuelles incursions des voisins espagnols. Dressée à 1 600 mètres d'altitude, elle est composée de deux enceintes carrées imbriquées. A l'époque, pas moins de 2 000 hommes avaient été réquisitionnés pour faire surgir du sol granitique ces somptueux remparts en deux ans à peine ! Aujourd'hui, les visiteurs y croisent des soldats en tenue de camouflage. Toujours propriété de l'armée, la forteresse abrite le centre des commandos, qui aguerrit chaque année près de 3 000 stagiaires aux conditions de combat extrêmes. Mais le site reste aussi un bastion de la recherche : c'est là, en 1949, qu'a été installé le premier four solaire à double réflexion du monde. Il est vrai qu'ici, le soleil brille trois mille heures par an...

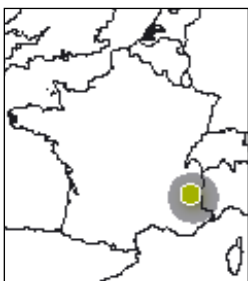




Saint-Martin-de-Ré

Un pénitencier toujours en activité

Dans les années 1680, le maréchal fit de la côte Atlantique, trop vulnérable à un débarquement anglais, son nouveau cheval de bataille. En première ligne, se trouvait la petite île charentaise. Sur le rivage nord, pile sur les vestiges d'une première forteresse, Vauban traça les contours de sa plus célèbre citadelle insulaire, protégée par une enceinte urbaine haute de 9 mètres et dotée d'un petit port retranché (en bas sur la photo). Après avoir depuis accueilli les bagnards en transit pour Cayenne, le site héberge toujours 500 prisonniers condamnés à de longues peines. C'est ce pénitencier que Léo Ferré s'est amusé à épinglez, en 1961 : «Bagnard, au bagne de Vauban dans l'île de Ré, je mange du pain noir et des murs blancs...», chantait-il dans «Merde à Vauban».



Briançon

Un chef-d'œuvre d'architecture de montagne

Cette bâtisse illustre parfaitement les conceptions novatrices de l'architecte. En précurseur de l'aménagement du territoire, Vauban estimait en effet que les fortifications devaient s'insérer harmonieusement dans l'espace et épouser le paysage. A Briançon, ville blottie au carrefour de cinq vallées, il a ainsi – belle promesse – conçu un système de lignes de défense qui s'échelonnent à la verticale, au gré des accidents de terrain. Outre les enceintes urbaines, prévues pour protéger 1 200 personnes en cas de siège, Vauban, fin stratège, a imaginé de construire, sur les hauteurs dominant la cité, toute une constellation de forts, de fortins et de redoutes.

Ce chantier ne sera réalisé qu'après sa mort, à partir de 1713.



Les sentinelles stars en France

Arras, Blaye, Neuf-Brisach... 14 sites Vauban postulent au patrimoine mondial de l'humanité. L'Unesco prendra sa décision en juillet 2008.

Une cuvée «Vauban», des pièces de monnaie, des timbres, un requiem Vauban joué aux Invalides, des livres et des expositions, comme celle qui s'ouvre ce mois-ci à la Cité de l'architecture... Plus d'un millier d'événements à travers l'Hexagone ont déjà rendu hommage au bâtisseur du Roi-Soleil, en cette année du tricentenaire de sa mort. Ces manifestations ont aussi pour but de soutenir l'inscription du patrimoine mondial de l'humanité établie par l'Unesco. Grâce au fameux maréchal, la France est en effet le seul conservatoire d'architecture militaire classique de la planète, abritant un ensemble unique de 151 sites fortifiés. Un dossier de poids a été déposé auprès de l'Unesco, le 31 janvier dernier : 4 kilos de plans et d'argumentaire. Le fruit de trois années de labeur. Car il a fallu faire un choix, parmi les 151 sites éligibles au palmarès de l'Unesco !

Lesquels présenter ? Une commission scientifique menée par le ministère de la Culture s'est penchée sur ce cassette. Le principe : retenir le «must» du maître. Les ouvrages les mieux conservés et valorisés, mais aussi les plus variés, par leur dessin, leur forme (fort, enceinte urbaine, barrage d'estuaire, tour de guet, batterie côtière...) et leur cadre (littoral, mer et montagne). Banco pour Belle-Ile, Arras ou Longwy, exemplaires. Exit Berck et Belfort, trop endommagés... Mais le comité s'est heurté à un autre obstacle : l'armée a opposé son veto aux citadelles qu'elle



1. Arras : la citadelle (1668).
2. Besançon : la citadelle (1674).
3. Villefranche-de-Conflent : l'enceinte et le Fort Libéria (1679).
4. Mont-Louis : la citadelle et l'enceinte (1679).
5. Longwy : la ville neuve (1679).
6. Saint-Martin-de-Ré : l'enceinte et la citadelle (1681).
7. Belle-Ile : la citadelle et l'enceinte du Palais (1689).
8. Camaret-sur-Mer : la tour (1689).
9. Saint-Vaast-la-Hougue : les tours observatoires (1694).
10. Mont-Dauphin : la place forte (1693).
11. Blaye, Cussac-Fort-Médoc : l'enceinte urbaine et les forts (1685).
12. Neuf-Brisach : la ville (1697).
13. Briançon : l'enceinte urbaine (1713).
14. Bazoche : le château (acheté en 1679).

occupe encore, comme Bayonne. Ou qu'elle souhaite investir, comme Lille, futur siège d'un QG de l'OTAN.

Au terme de ce parcours du combattant, la liste a été arrêtée à 14 sites, réunis sous le nom de «réseau Vauban», et qui montrent l'extraordinaire palette de l'urbaniste. Pour eux, l'obtention du label «patrimoine mondial» serait une aubaine : regain de notoriété, augmentation de la fréquentation touristique (30 % environ, selon l'Odit, qui évalue le développement du tourisme en France), hausse des moyens alloués à la conservation et à la restauration... «La réussite de ce projet enverrait aussi un signal fort au monde entier, espère Alain Monferrand, président de l'association Vauban. Elle inciterait d'autres pays à classer et protéger leur patrimoine militaire, souvent méconnu, délaissé, et peut-être bientôt perdu...»

Pour l'instant, le suspense reste entier. « On ne signe jamais de chèque en blanc ! lance Regina Durighello, directrice du programme «patrimoine mondial» à l'Icomos (Conseil international des monuments et des sites), mandaté par l'Unesco pour examiner le «réseau Vauban». Dix-huit mois d'investigation scrupuleuse, menée par un bataillon d'experts internationaux suivent chaque dépôt de candidature. » Des inspecteurs s'activent sur le terrain, d'autres épluchent les dossiers... A la fin de l'enquête, l'Icomos soumettra une recommandation à l'Unesco. A ce jour, impossible d'en savoir plus sur les chances du «réseau Vauban» d'obtenir le label de l'Unesco. «Nous sommes tenus par une clause de confidentialité très stricte», explique Regina Durighello. Même silence à l'Unesco, secret de l'instruction oblige. Verdict en juillet 2008. ■



Vauban en 10 chiffres

- **73** : son âge quand il s'éteint à Paris, en 1707.
- **55** : le nombre de sièges que Vauban le militaire a conduits.
- **Une douzaine** : le nombre de ses blessures de guerre.
- **180 000** : le nombre de kilomètres qu'il a parcourus, à cheval ou en coche, à raison de 30 à 35 km par jour.
- **151** : les places fortes et villes fortifiées qu'il a réalisées, dont 33 ont été construites ex nihilo.
- **276** : le nombre d'ingénieurs sous ses ordres en 1690.
- **12** : le nombre de tomes des «Oisivetés», qui regroupent les 29 mémoires et les centaines de pages de notes qu'il rédigea.
- **53** : le nombre d'années passées au service de Louis XIV.
- **1703** : la date de son élévation à la dignité de maréchal de France.
- **8 millions** : le nombre de personnes qui vivent aujourd'hui à l'ombre de ses fortifications.

Le style Vauban sur tous les continents

C'est une facette méconnue de l'histoire de l'ingénieur militaire : Vauban a laissé son empreinte jusqu'en Asie !

Sur un rempart, il suffit qu'un touriste aperçoive une échaugette pour qu'il s'exclame : «C'est du Vauban !», plaisante Alain Monferrand, le président de l'association Vauban. Pourtant, dans son enthousiasme, le néophyte n'a pas tout à fait tort. Il touche même du doigt une vérité méconnue : l'illustre maréchal se cache parfois là où on ne l'attend pas. Sur les courtines du fort George, qui garde les rives d'Inverness, en Ecosse, ou au détour d'une pagode vietnamienne, quand surgit la muraille pentagonale de Hué. Et même sur les remparts du fort Goryokaku, sur l'île japonaise d'Hokkaido... Toutes ces sentinelles de pierre ont un faux air de Lille ou de Besançon, célèbres citadelles signées Vauban. Pourtant, elles ont été bâties après la mort de l'architecte, et veillent sur des terres qu'il n'a pas foulées. Hasard ? «Pas du tout, rétorque Alain Monferrand. Vauban n'a pas inventé la fortification bastionnée, créée près de deux siècles avant lui. Mais il a porté ce système défensif à un tel degré de perfection qu'il sera cloné jusqu'à cent cinquante ans après sa mort !»

Il rêvait d'aménager le Nouveau Monde, mais le roi a refusé

Sébastien Le Prestre de Vauban n'attendait toutefois pas une hypothétique gloire posthume. Déjà, de son vivant, ses exploits guerriers et ses prouesses architecturales se répandaient dans le Vieux Continent comme une traînée de poudre. Il en fit presque de l'ombre à son employeur, le Roi-Soleil. Certains historiens ne parlent-ils pas de «siècle de Vauban»? Dans une Europe à feu et à sang, le gentilhomme était partout respecté, admiré, et craint. Sa seule présence dans une cité suffisait parfois à dissuader les ennemis d'attaquer cette dernière. Et jusqu'au XX^e siècle, les armées voisines buteront sur «la ceinture de fer» que le fin stratège avait dressée autour de la France. On l'a observé, imité, calqué. Son nom seul agissait comme un certificat de qualité ! Les Espagnols, après avoir restauré les remparts de Cadix, y apposèrent une plaque, pour rappeler que ce fort avait été réalisé «à la manière de Monsieur de Vauban».



Canada Le plan de fortification de Québec fut approuvé depuis la France par Vauban.

Le bémol : dans leurs tentatives de copier l'excellence, ces «plagiaires» ne se fièrent qu'à leurs yeux, ou au bouche à oreille. Le maître ne légua à la postérité aucun texte expliquant les fondements de la citadelle idéale. Etrange, car toute sa vie il s'était mêlé de tout, avait écrit sur tout. C'était un homme de terrain, à la curiosité insatiable et à la plume alerte. Au fil de ses pérégrinations, il enquêtait, questionnait, témoignait. Lui qui jouissait d'une incroyable liberté de parole souffla à l'oreille de Louis XIV maintes idées audacieuses. Tantôt il suppliait son roi de revenir sur la révocation de l'Edit de Nantes, tantôt il imaginait ce qui deviendrait, trois siècles plus tard, l'Office national des forêts. Il démontra aussi au souverain l'intérêt d'un impôt équitable, dont ne seraient exemptés ni le clergé ni la noblesse ! Visionnaire, il élaborait un projet de paix perpétuelle pour le Vieux Continent, et en énuméra les conditions : le respect sans faille des frontières naturelles, la libre circulation des marchandises, la tolérance religieuse... et même une monnaie unique ! Un socle pour la future Union européenne !

Hydraulique, statistique, démographie... Vauban a touché à tout. Il est néanmoins resté un soldat. Son monarque lui commanda un traité d'attaque des places ? Il s'exécuta. La méthode de cet esthète de la poliorcétique (l'art du siège) sera jalousement gardée avant d'être dérobée à un ambassadeur, puis, illico, imprimée, traduite en quinze langues, et monnayée partout !

Mais de mémoire sur la fortification signée Vauban, point. Son entourage le pressera d'énoncer des règles, de livrer des plans type. En vain. L'ingénieur ne se résoudra pas à établir un modèle. Sa devise ? «C'est le terrain qui commande.» A l'architecte de s'adapter aux contraintes de la géographie, d'épouser le relief. De «réconcilier l'art de la fortification avec la nature», selon son mot. Toutefois, celui qui se refusait à établir une doctrine sera cité dans les manuels : tout au long du XVIII^e siècle, une pléiade de passionnés de toutes nationalités ont étudié son œuvre et inondé les étals des bouquinistes d'ouvrages titrés «selon Vauban», «d'après Vauban» ou «à la Vauban». Ces textes feront l'effet d'une bombe dans toute l'Europe. Une «Véritable manière de fortifier de Monsieur de Vauban», traduite en russe, sommeille ainsi dans la bibliothèque nationale de Saint-Petersbourg. Elle aurait servi de livre de chevet aux ingénieurs qui ont bâti, sur la Neva, la forteresse Pierre-et-Paul, à la requête du tsar Pierre-le-Grand.

Outre-Atlantique, la paternité de Vauban est encore plus manifeste. Et c'est là tout le paradoxe. Lui l'infatigable voyageur, qui galopa sans cesse des rives rhénanes au littoral breton, des plaines des Flandres aux sommets des Pyrénées, n'accomplira jamais son rêve d'aménager le Nouveau Monde. Veto royal. Louis XIV ne pouvait risquer la perte de son précieux serviteur dans un naufrage ou un acte de piraterie. Qu'importe ! Des ingénieurs français prendront le large avec dans leurs bagages des plans vus et approuvés par le patron, ou sortis tout droit de son bureau. Direction, les colonies. Là-bas, ils construiront des enceintes urbaines remarquables, comme celle de Québec, et une multitude de forteresses, comme le fort Royal de la Martinique, vigie des Caraïbes.

Vauban fit confiance à ces «missionnaires» pour convertir les colons à la religion du bastion. Normal : il leur avait tout appris ! Toute sa vie, le maréchal milita pour que les spécialistes de la tranchée et du rempart ne soient plus formés sur le tas, mais instruits et regroupés en un seul corps d'armée. Peu à peu, Vauban affina les critères de



Maroc C'est un diplômé de l'Ecole royale du génie, fondée par Vauban, qui bâtit les remparts d'Essaouira en 1760.



Finlande La forteresse maritime de Suomenlinna, à Helsinki, a été construite selon les préceptes de Vauban.



Martinique Dominant la mer Caraïbe, le fort Saint-Louis doit son dessin à un disciple de Vauban, François Blondel.



Vietnam Les enceintes de la citadelle de Hué, ancienne capitale impériale, ont été dessinées dans le pur style Vauban.



Russie A Saint-Petersbourg, la forteresse Pierre-et-Paul révèle l'influence de Vauban jusqu'à la Baltique.

sélection, fit passer lui-même les examens, et se dota d'une pépinière de talents... Mais l'école du génie qu'il a appelée de ses vœux ne verra le jour qu'à Mézières, en 1748, bien après sa mort. Depuis, des centaines d'ingénieurs y furent élevés dans le culte de Vauban... «Il est le père du Génie ! Tous les états-majors du monde ont suivi l'exemple français et créé des écoles du même type», s'extasia Alain Monferrand.

A Essaouira, ses fabuleux remparts narguent l'Atlantique

Brevet en poche, les disciples de Mézières ont essaimé l'art de leur prophète sur tous les continents, au gré des commandes. L'un de ces diplômés, Théodore Cornut, a érigé en 1760, pour le compte du sultan du Maroc, les fabuleux remparts d'Essaouira qui narguent l'Atlantique. Leur tracé épouse si bien le paysage qu'il aurait valu au lieu son nom : Essaouira, «la bien dessinée». En Amérique, à la fin du XVIII^e siècle, alors que la guerre d'indépendance contre l'Angleterre faisait rage, Louis XVI dépêcha des ingénieurs de Mézières au secours de Washington. Leur passage laissera des traces sur toute la côte est : de Boston, dans le Massachusetts, à la baie de Chesapeake, en Virginie, le littoral reste ponctué d'une quinzaine de forteresses pentagonales typiquement «frenchy».

En 1819, c'est encore un officier français, Simon Bernard, qui redessina les plans du plus grand bastion de pierre jamais construit sur le sol américain : le fort Monroe. Cette année, sur des photos que le département américain de la Défense a distribuées pour présenter son tout dernier avion de chasse, cette forteresse se dessinait à l'arrière-plan. «Quel symbole ! note le président de l'Association Vauban. Le Pentagone fait se côtoyer l'arme d'attaque aérienne la plus sophistiquée au monde avec ce qui, à ses yeux, personnifie, au sol, le must de la défense : le fort à la Vauban !»

Nadège Monschau

PHOTOS EXCLUSIVES : Sur notre site www.geomagazine.fr, retrouvez les photos de Stéphane Compoint.



Nadège Monschau, 30 ans, est journaliste indépendante. Elle a réalisé pour GEO de nombreux sujets sur le patrimoine. **Stéphane Compoint**, photographe, est un spécialiste des reportages à caractère culturel, historique et scientifique.